

**LETTRE**  
**CONFIDENTIELLE.**

W. H. B. B. B.

GOVERNMENT PRINTING OFFICE

# Lettre Confidentielle

DES

**MEMBRES DE LA RÉUNION DU 31 JUILLET,**

EN RÉPONSE A UNE BROCHURE INTITULÉE :

*Aux Phalanstériens, la Commission préparatoire  
de l'institut sociétaire.*

MONSIEUR,

Vous avez probablement reçu un exemplaire de l'écrit intitulé : *Aux Phalanstériens, la commission préparatoire de l'Institut sociétaire* : en le lisant, vous avez craint sans doute que la division ne se fût mise parmi les disciples de Fourier, et vous vous serez affligé de l'aberration de ceux qui viennent ainsi jeter la discorde au milieu de notre œuvre de paix et de dévouement.

C'est dans le but de vous rassurer sur les conséquences d'un acte isolé et sans valeur, et de rectifier quelques-uns des faits controuvés dans ce libelle, que nous nous sommes décidés à y répondre en peu de mots. Mieux eût valu le laisser passer inaperçu, si l'éloignement et le manque de renseignements précis n'avaient dû produire, sur quelques Phalanstériens des provinces, une impression fâcheuse. Au reste, nous tiendrons à conserver le ton le plus mesuré dans cette réponse qu'on nous a mis, bien légèrement, dans la fâcheuse nécessité de faire.

Nous allons donc, le plus succinctement possible, vous raconter les faits qui sont à notre connaissance personnelle, et vous mettre à même de réduire à sa juste valeur une tentative privée de raison, et contre laquelle nous sentons

le besoin de protester, dans l'intérêt de la justice et dans l'intérêt de notre cause.

La plupart d'entre nous ignoraient les démêlés que quelques obstinations cherchaient à susciter dans l'école phalanstérienne, lorsque nous fûmes invités à une réunion pour le 31 juillet dernier. Nos titres à être consultés dans cette occasion étaient, non pas nos relations personnelles avec M. Considérant, comme on l'a insinué, mais le concours actif et soutenu que nous apportons depuis longtemps à l'œuvre commune.

Des explications se sont engagées entre M. Considérant et les dissidents qui ont dû s'expliquer catégoriquement sur leurs prétentions.

L'un des quatre dissidents exposa les faits et le plan d'organisation que ces messieurs ont reproduits dans leur brochure.

M. Considérant rappela d'abord que le projet de ces messieurs n'était que la reproduction d'un projet antérieurement conçu, proposé, mûrement discuté et définitivement rejeté : il fit valoir les raisons importantes qui, à cette époque antérieure, l'avaient fait abandonner entièrement par les hommes *influents parmi nous et connus par leurs travaux*, qui l'avaient eux-mêmes proposé. Ces raisons, longuement déduites par M. Considérant, qui les déclara constituer la *partie principale* de ce qu'il avait à faire valoir, étaient de tel poids et de telle évidence, que les quatre dissidents ont jugé à propos de les *passer entièrement sous silence*. Aussi est-on allé jusqu'à mettre dans la bouche de M. Considérant qu'il s'opposerait de toutes ses forces à UN projet de ralliement, et l'a-t-on ainsi représenté comme contraire au ralliement ; tandis que son argumentation a, plusieurs fois et très-clairement, redressé le sophisme par lequel ces messieurs, admettant en principe que leur projet était parfait et capable d'établir une forte unité, soutenaient que : repousser leur projet c'était repousser le ralliement et l'unité.

M. Considérant s'est attaché à prouver que le projet proposé, loin d'asseoir l'unité de l'école sur une base solide et d'opérer un fort ralliement, allait immédiatement au contraire et PAR LE FAIT créer une division.

Si ce projet était soutenu, en effet, et séduisait quelques personnes, les adhérents se constitueraient dès lors *scissionnaires*, feraient un centre nouveau en dehors duquel restent dès aujourd'hui tout ce qu'il y a de capacités éprouvées, et de personnes notables par leurs travaux, leurs sacrifices, leurs services rendus à la cause commune ; lesquelles demeurent attachées au mouvement existant, dont la *Phalange* est le centre d'impulsion.

M. Considérant a développé ensuite les *raisons de fond*, pour lesquelles les personnes sages, capables et influentes refusaient et refuseraient la création d'une Société phalanstérienne avec *statuts, affiliations, délibérations, diplômes*, etc.

D'abord il ne saurait convenir de se faire confondre par le pouvoir avec les partis qui lui sont hostiles, et qui se sont enrégimentés sous ces formes qu'il redoute, et non sans raison. Cet argument développé, appuyé de bonnes preuves et que l'on s'est contenté de reproduire d'une manière ridicule, serait à lui seul une suffisante fin de non-recevoir, surtout pour les personnes qui connaissent toutes les difficultés, toutes les méprises, toutes les susceptibilités ombrageuses, qui environnent, dans les temps où nous vivons, le développement d'une doctrine de *reconstruction sociale*. Il faut n'avoir pas la moindre notion de l'état des choses, de la réserve et de l'extrême prudence qu'il exige, pour ne pas comprendre toute la gravité de cette considération qui a dominé jusqu'ici tous les travaux et tous les actes de l'école sociétaire, et pour songer à compromettre une position qui, malgré toute la prudence et la sagesse observées jusqu'ici, n'est pourtant pas encore entièrement assise et assurée à cet égard.

Mais d'autres raisons, tirées implicitement de la chose

elle-même, dispensent de s'arrêter davantage sur cette importante condition extérieure.

Loin de constituer plus fortement qu'elle ne l'est l'école sociétaire, l'organisation proposée ne pourrait qu'exciter des rivalités, surexciter des amours-propres, créer des tiraillements et de nouveaux obstacles. La simple proposition de ce projet, loin de rallier et d'unitariser, comme ses auteurs le prétendent, réalise un premier désordre; et il est incroyable que, sous la prétention de marcher à l'*union*, on s'entête dans une voie de *désunion*, et dans des mesures condamnées par tous les hommes éprouvés au service de la cause, qui ont fait et qui font encore toute notre force.

M. Considérant a démontré qu'une affiliation comme celle que l'on propose, loin de produire l'unité, briserait l'unité qui existe et élèverait très-imprudemment des barrières; il a développé cette vue par les raisons suivantes, que nous nous contenterons d'énoncer, nous en rapportant à la sagesse et à l'intelligence de ceux pour lesquels nous les reproduisons :

1<sup>o</sup> Les personnes les plus influentes par leur travail, leur talent et le secours en capital qu'elles apportent à la cause, refusent d'entrer dans toute affiliation et corporisation qui serait tentée dans le milieu social et dans les circonstances actuelles.

2<sup>o</sup> Une foule de personnes qui, sans être conquises encore à la cause, y arrivent, voient avec bienveillance ses développements intellectuels, et sont disposées à concourir *dubitaivement* à son succès, seraient immédiatement éloignées et craindraient de se compromettre avec nous, si nous tentions de nous corporiser par le principe des affiliations et du suffrage universel, redouté par les hommes prudents dont nous avons toujours recherché le concours, et dont la fausseté, dans l'ordre actuel, est démontré péremptoirement par tous les écrits de l'école.

3° Beaucoup d'hommes légers, inconséquents, irréfléchis, dont l'action, quoique bien intentionnée, peut être très-fâcheuse<sup>1</sup> dans les circonstances délicates où la doctrine sociale se trouve par rapport aux idées anciennes, demanderaient tout de suite l'entrée dans l'association, se croiraient en droit d'en faire partie, d'intervenir dans la direction des affaires; et il faudrait alors, ou leur donner un *diplôme* et subir toutes les conséquences d'une solidarité officielle établie entre la Société et ces individualités; ou le leur refuser, les rejeter en dehors et les porter, par l'exemple des premiers scissionnaires qui auraient établi l'affiliation, à constituer eux-mêmes autant d'affiliations et de centres nouveaux qu'il y aurait de catégories mécontentes.

Les erreurs de conduite, et l'inconcevable aveuglement des dissidents qui, malgré les réprobations unanimes qu'ils ont provoquées, ont persévéré dans la manifestation publique de leur scission, sans force et sans portée, et qui, pour chercher à se donner raison, pour séduire les personnes non éclairées sur l'état des choses, ont révélé de la façon la plus inconvenante, la plus nuisible à la cause, et en les altérant gravement, des explications données *en famille* et destinées à demeurer secrètes; ces erreurs de conduite et cet aveuglement funeste corroborent trop malheureusement la sagesse de ce dernier argument pour que nous nous croyions obligés de le développer dans tous ses détails.

4° L'établissement d'une pareille Société, qui n'est autre chose qu'une *organisation de club*, serait merveilleusement propre à développer l'esprit d'individualité, de bavardage, de discussion; elle substituerait à un mouvement de propagation intellectuelle, sage et efficace (qui a marché avec un succès que beaucoup n'osaient pas espérer il y a quelques

<sup>1</sup> Ce sont les *Associations républicaines* et les folies insignes de leurs membres, qui, à la grande douleur des meilleurs esprits de ce parti, ont le plus énergiquement contribué à tuer la cause républicaine en France.

années), des tiraillements, des complications et des embarras sans fin ; elle exalterait des amours-propres et des passions corporatives dont les développements *harmoniques* ne sont possibles, d'après nos principes mêmes, que dans les conditions du milieu *harmonique*, milieu qui ne peut être créé par nous que dans un concours d'efforts, de sacrifices, de dévouements continuels, de travaux allant directement au but, et semblables à tous les travaux qui se sont produits jusqu'à ce moment dans le sein de l'école.

En établissant ce que l'on propose, on ne tarderait pas à voir mis en discussion, dans la masse, tout ce qui est relatif à la conduite des affaires, à la marche de la propagation et de la réalisation, à la doctrine elle-même, les hommes, les idées et les choses. Au lieu de suivre une route tracée qui, ne fût-elle même pas la meilleure, conduit néanmoins avec certitude au but, et à laquelle se rallient, sous une influence gagnée par des œuvres, les meilleures volontés, les meilleures intelligences, les forces les plus actives et les plus puissantes ; au lieu de marcher en avant, on se mettrait à discuter chaque pas et chaque mouvement. Chacun, en effet, n'a-t-il pas son projet qu'il croit le meilleur, sa pensée individuelle qu'il voudrait faire prédominer, et qu'il faudrait bien discuter, quand la porte serait ouverte à la discussion, à la délibération et aux suffrages des majorités incompetentes ? L'œuvre commune, alors, au lieu de se faire, se dissoudrait sous l'action fatale de cet esprit d'individualisme, de critique, d'opposition, de protestantisme, de divergence, si fort pour battre en brèche et détruire, si incapable de rien constituer. Cet esprit est celui de notre époque, nous l'avons tous sucé à la mamelle, nous en sommes tous imbus jusqu'à la moelle des os ; et si nous nous laissions aller aux séductions avec lesquelles il agit si facilement sur les imprudents, sur les jeunes gens, sur des ambitions légitimes dans leur source, mais irréfléchies dans leur objet, la dissolution serait ce jour-là même dans nos

rangs : loin de rien réaliser de beau et de grand, nous donnerions au monde le plus ridicule de tous les spectacles, celui d'une pleine et puérile dissension dans le camp des prétendus fondateurs de l'harmonie sociale. C'est contre un danger de mort qu'il faut nous prémunir, en nous tenant en garde contre cette erreur, si captieuse et si perfide, qui en porte quelques-uns à vouloir aujourd'hui des satisfactions d'individualisme, promises par notre *doctrine de liberté* DANS UN MONDE D'HARMONIE, mais non dans le milieu civilisé où nous ne pouvons marcher que par l'abnégation et le sacrifice de nos divergences individuelles, de nos opinions contradictoires. Préservons-nous de l'esprit d'opposition, de critique et de dénigrement....

Aussi M. Considérant a-t-il établi, et tous le comprendront, que le travail qui prépare, dans la Société actuelle, la fondation du *travail attrayant*, ne peut pas être le *travail attrayant* lui-même; qu'il est absurde de vouloir et d'exiger, dans les conditions actuelles, une harmonie et une unité dont les conditions fondamentales ne peuvent exister que par l'organisation d'un milieu nouveau; qu'il est inconcevable que des Phalanstériens demandent à la puissance du chef qui dirige (dans des conditions dont nous ne pouvons pas même ICI FAIRE CONNAÎTRE LES DIFFICULTÉS LES PLUS GRAVES, parce que nous tenons, nous, à respecter ce qui doit être respecté et caché dans l'intérêt sacré de la cause commune); qu'il est inconcevable que l'on demande à un homme une unité et une perfection de ralliement dont les moyens n'existent pas, ne sauraient aujourd'hui exister, et qui caractérisent l'Harmonie elle-même; qu'il est incroyable, enfin, que l'on demande à un individu la puissance de satisfaire tous les désirs et toutes les natures, puissance qui n'est accordée aujourd'hui à personne, que Fourier N'A JAMAIS TENTÉ de prendre, que sa théorie déclare une prétention actuellement chimérique, absolument impossible et dont une assemblée délibérante ne tarderait pas à prouver, en arrêtant

tout, en compromettant tout, la vanité et la malveillance.

M. Considérant a démontré que le ralliement supérieur, possible aujourd'hui, ne pouvait être qu'un concours commun, et dans les conditions civilisées, à l'œuvre de la réalisation d'une *expérience sociétaire*; il a montré, en produisant une masse imposante d'adhésions au *PROJET du travail préparatoire*, dont la *Phalange* a proposé l'exécution, que ce ralliement, non-seulement était possible, mais encore existait **DE FAIT** sur tous les points de la France <sup>1</sup>, et qu'une scission imprudente et dépourvue de toute valeur ne pourrait que compromettre aujourd'hui le ralliement et le concours si heureusement commencés.

Quant à la *glorification actuelle* des individualités et aux *satisfactions immédiates* des amours-propres, M. Considérant a montré qu'elles devaient être subordonnées aux intérêts de la cause et aux conditions générales de son triomphe; il a donné les raisons très-graves, admises depuis longtemps d'ailleurs par les principaux coopérateurs, pour lesquelles les travaux *de fond*, publiés par l'organe créé et dirigé par lui, devaient avoir le cachet collectif, et non le cachet individuel; il a déclaré en outre qu'il n'avait jamais été et qu'il ne se mettrait jamais dans le cas de refuser une utile et importante coopération, encore qu'elle n'accepterait pas la condition de *collectivité* généralement admise dans l'intérêt de la cause; il a rappelé d'ailleurs qu'il était convenu en principe qu'à la fin de chaque volume de la *Phalange*, la table des *travaux collectifs* devait être et serait publiée avec le nom de tous les coopérateurs, attaché à chacune de leurs œuvres; que tous les titres individuels étaient conservés précieusement et seraient produits successivement aux époques opportunes; et il a protesté de la façon la plus énergique contre le sentiment bas et étroit dont on n'a pas

<sup>1</sup> Il faut en excepter encore les points travaillés par des dissidents : Bordeaux, Toulouse, et Lyon à moitié.

craint de flétrir son caractère en insinuant qu'il voulait absorber, dans l'intérêt de sa personnalité, les titres particuliers de ses loyaux coopérateurs.

Ce ne fut qu'après avoir déduit et développé les graves et sérieux arguments que nous venons d'énoncer, et dont les dissidents *n'ont pas même fait mention* dans le compte-rendu infidèle qu'ils ont publié ; ce ne fut qu'après avoir creusé jusqu'au fond de la question, et sur la persistance des dissidents dans leur projet de scission, que M. Considérant répondit aux attaques dirigées contre lui.

Et certes, il lui était permis, à lui qui depuis l'origine de l'école a fait de la propagation de la science de Fourier l'objet de toutes ses études, de toutes ses actions ; qui, à ce but, a sacrifié son avenir dans la société civilisée ; dont les travaux connus et appréciés lui ont conquis l'influence nécessaire pour rassembler sur l'œuvre décisive du succès de la cause les ressources anciennes et nouvelles ; il lui était permis de faire un retour sur lui-même, sur ses travaux, sur son dévouement, et de manifester, comme nous tous et dans l'intérêt de l'unité d'action, une vive improbation de l'incroyable aveuglement avec laquelle des hommes, sans droits acquis par une capacité antérieurement prouvée, croient pouvoir entraver les plans dont ses laborieux efforts ont assuré le succès.

M. Mialle, qui présidait la réunion, appuyant sur la nécessité de maintenir l'unité d'action, et déplorant l'aveuglement des dissidents, les engagea, dans les termes les plus pressants et les plus bienveillants, à se désister d'un projet dont ils persistaient à méconnaître les fâcheuses conséquences. Cet appel n'ayant pas été écouté, MM. Daly, Blanc, Chambellant et Villegardelle repoussèrent énergiquement et les imputations dont M. Considérant avait été l'objet, et les moyens proposés par les quatre dissidents, qui se retirèrent sans avoir recueilli une seule adhésion, sans avoir excité, dans cette assemblée d'amis, d'autres sentiments

que le désir de se serrer de plus près autour d'un centre si laborieusement formé.

Voilà l'historique succinct, mais exact, de ce qui s'est passé à la séance du 31 juillet. Quant aux arguments des dissidents, ils ont été aussi fidèlement reproduits dans leur brochure, que les arguments opposés ont été omis. Mais cette brochure contient en outre des imputations si inattendues et si étranges, que nous ne pensions pas avoir jamais à y répondre. Comment prévoir, en effet, qu'on oserait imprimer que le crédit de 10,000 francs, demandé pour les études architectoniques, devis et plans, accompagnés d'une brochure explicative, et pour tous les travaux, recherches, voyages et démarches que nécessite un aussi vaste plan, était destiné à l'impression d'une simple brochure, ou, ce qui est bien plus fort, comme on n'a pas craint de l'écrire, *pour le projet d'une brochure*, dont les frais ont dû, certes, paraître bien exorbitants à la crédulité ignorante? Que dire du reproche fait à M. Considérant de ne pouvoir *absorber* et rallier toutes les natures, quand le premier résultat du projet de ralliement de ces messieurs a été d'éloigner et de repousser tous ceux dont le concours a été le plus utile à la cause? Nous concevriions plutôt des reproches portant sur quelques négligences d'administration, parce que les Phalanstériens de province peuvent très-bien ignorer les difficultés attachées au succès d'une idée naissante, à laquelle manquent d'abord les ressources d'hommes et d'argent. Mais faire entendre que des hommes dévoués et intelligents se sont laissé surprendre, ont pu se rallier autour d'un chef qui ferait du succès de la cause une *affaire personnelle*, sans un but plus noble et plus général, c'est reconnaître dans ce chef une puissance d'*absorption* qu'il est inconséquent de nier, ou nous supposer une trop grande faiblesse de volonté et d'entendement pour que notre honneur ne se trouve pas engagé à venir témoigner contre une inculpation aussi injurieuse. Il faut d'ailleurs reconnaître que les efforts

de propagation, faits jusqu'à ce jour, sont loin de n'avoir produit que de *médiocres résultats*, puisqu'on voudrait enlever des *convictions nombreuses*, au seul centre qui ait travaillé à les faire éclore.

M. Considérant a pu être mal secondé par les personnes même qui avaient fait d'abord les plus belles promesses ; mais il est au moins surprenant que les premières plaintes sur sa direction ne viennent pas de ceux qui ont le plus engagé leur concours. Le projet seul de fonder un centre à côté d'un autre centre, d'éparpiller des ressources et des efforts qu'il faut réunir en faisceau, était une démarche assez sérieusement imprudente, sans qu'il fût besoin de l'aggraver en publiant des observations faites dans une séance *tendue entre nous et en famille*, sans l'avis et l'approbation du président et de tous les membres de cette séance. Cet acte seul dénote une telle légèreté, une telle ignorance des convenances les plus vulgaires, que nous ne pouvons pas attribuer la conduite des dissidents à des sentiments qu'il nous serait pénible de qualifier.

Nous avions espéré, en quittant cette séance, qu'après de plus mûres réflexions ils s'apercevraient qu'impuissants pour faire le bien, ils n'avaient de puissance que pour le mal. Nous nous étions trompés ; et leur brochure, dans laquelle ils exposent un plan dont les dangers ont été si généralement signalés, et renouvellent contre M. Considérant leurs imputations malveillantes, est venue nous apprendre que nous avons affaire à un aveuglement très-obstiné.

On a représenté M. Considérant comme voulant tout faire par lui-même, tout absorber, repousser tout comité de rédaction partageant avec lui la besogne. M. Considérant, en fondant *la Phalange*, a constitué un comité de rédaction composé de lui-même et des trois rédacteurs de *la Phalange*, qui ont eu, à peu près entièrement avec lui sur les bras, tout le travail des six premiers mois de *la Phalange*<sup>1</sup>. Seulement ce

<sup>1</sup> Dans la convention de ce comité, constitué avec des collaborateurs

comité de rédaction n'a pu que très-rarement, et malgré le plus vif désir de M. Considérant, fonctionner régulièrement; attendu que la majeure partie des articles étant toujours fournis au dernier moment, n'étaient jamais prêts quand le comité se réunissait, et que le travail, fort pénible, de la révision, du remaniement et de la correction des articles, revenait ainsi presque toujours à M. Considérant lui-même, quoiqu'il fit tout pour que ses collaborateurs l'aidassent dans cette tâche si ingrate. L'expérience a d'ailleurs bien vite prouvé qu'on perdait un temps considérable à voir, en comité complet, des articles qui exigeaient presque toujours des remaniements considérables, et qu'il fallait que cette révision fût individuellement confiée, pour chaque article en particulier, à un collaborateur compétent. Il n'a pas dépendu de M. Considérant d'être presque continuellement, et au préjudice des autres travaux qu'il était pour cela obligé de suspendre, chargé seul de cette révision extrêmement fastidieuse. Des causes analogues lui ont fait une tâche très-lourde de la correspondance pour laquelle il n'a pu trouver d'aides à la fois spécialement capables, volontairement disposés, et ayant assez de loisir, que dans deux de ses collaborateurs, qui, encore, n'ont pu rester que trop peu de temps à Paris.

M. Considérant a cherché à établir des lectures d'articles manuscrits, en comité consultatif, pour satisfaire quelques personnes qui en avaient manifesté le désir. M. Considérant n'attachait à cette idée aucune valeur, parce qu'il savait que les mêmes faits qui avaient empêché le comité de rédaction de fonctionner, empêcheraient de même le comité consultatif. Il savait d'ailleurs, par des expériences

qu'il n'était pas seul à juger compétents, qui restaient sur les lieux, et sur le travail desquels seuls il pouvait compter, M. Considérant s'engagea à ne rien introduire dans l'œuvre commune, *la Phalange*, contrairement à l'opinion du comité. L'obligation d'avoir recours à cette convention ne se présenta pas même une seule fois.

antérieures, que des réunions de cette sorte ne tarderaient pas à perdre beaucoup de temps en discussions parfaitement oiseuses. Néanmoins, et par condescendance, il en avait accepté l'idée et l'expérience ; mais cette idée seulement, désirée par des personnes qui avaient extrêmement peu concouru au travail du journal, fut repoussée de la manière la plus énergique par ses rédacteurs principaux, malgré tout ce que M. Considérant put dire lui-même pour la faire valoir auprès d'eux. Il dut y renoncer, ou tout au moins l'ajourner jusqu'à ce que les travaux arrivassent plus nombreux, et qu'il y eût un plus grand nombre d'écrivains *formés*, attachés régulièrement comme lui à la rédaction, et sur lesquels il pût compter pour les différentes besognes, autant qu'eux-mêmes pourraient compter sur lui. C'est dans ce sens qu'il a demandé, préalablement à toute *organisation officielle de comité*, six ou sept hommes, ou seulement cinq, collaborateurs compétents, formés, éprouvés et libres de tout le temps nécessaire pour une distribution aussi régulière que possible du travail de la rédaction, de la correspondance et de l'administration. Ce résultat, que la souscription du crédit de 10,000 fr. permet de réaliser, dès maintenant, pour le *projet de la réalisation*, et par la collaboration de MM. Morisé, Daly, et de plusieurs autres travailleurs *compétents en architecture sociétaire*, il espère pouvoir le réaliser, sinon aussi parfaitement, du moins approximativement, pour les autres besoins, cet hiver, grâce à l'engagement dès longtemps pris par plusieurs de nos amis de province, de venir à cette époque à Paris se consacrer au travail général. Parmi les collaborateurs actuels de M. Considérant, il n'y en a *qu'un seul* que sa position rendait habituellement à peu près disponible, et encore la nature de son esprit l'éloigne-t-elle de tout travail autre que celui de la composition.

Quant à MM. Dain et d'Isalguier, qui n'ont pas apporté depuis quelques mois un concours actif à l'œuvre de la

*Phalange*, les causes particulières de leur cessation de concours (qui n'est nullement hostile ni à M. Considérant ni à *la Phalange*) sont si peu celles auxquelles les quatre dissidents les ont rapportées, et le projet de ces derniers serait si peu de nature à faire cesser ces causes, qu'ils ont déclaré à M. Considérant, ainsi qu'à plusieurs d'entre nous, et de la manière la plus formelle, leur désapprobation du projet des dissidents, considéré à la fois, soit en lui-même sous toutes ses faces, soit dans son opportunité. M. Francis Wey n'a jamais été engagé dans la rédaction de *la Phalange*, bien qu'il ait communiqué bienveillamment à ce journal, et sous la réserve d'un pseudonyme que l'on n'aurait pas dû révéler, deux fragments d'un ouvrage manuscrit. Nous avons les meilleures raisons d'affirmer qu'il n'est nullement disposé à s'engager dans le projet de société des dissidents, pas plus que dans tout autre du même genre. MM. Rossignol et Migette, qui ont donné deux ou trois essais d'articles à *la Phalange*, ont si peu retiré leur collaboration, pour les raisons et de la manière supposées dans la brochure à laquelle nous répondons, qu'ils sont simplement partis de Paris pour retourner dans le sein de leur famille où ils étaient appelés, et qu'ils ont quitté M. Considérant en lui recommandant, de toute leur amitié et de tout leur amour pour la cause, courage et persévérance dans la continuation de l'œuvre.

Il est dit, p. 4 de la brochure : « Qu'en annonçant, dès l'année 1834, l'apparition prochaine de *la Phalange*, Victor Considérant empêcha quelques-uns d'entre nous de donner suite à des projets de ralliement et de publication dont les éléments étaient en partie rassemblés. » En 1834, M. Considérant et l'auteur de *Parole de Providence* étaient, à notre connaissance, les deux seuls disciples de Fourier occupés à des travaux de propagation active, et songeant sérieusement à rassembler les éléments d'une propagation nouvelle. Si M. Considérant avait écouté à cette époque, et plus tard

encore, les conseils à peu près unanimes que lui donnaient des Phalanstériens très-dévoués, mais moins remplis que lui de confiance dans l'avenir de la propagation, il fût alors retourné à son corps, et il est à peu près certain qu'aucune propagation régulière et quelque peu forte n'eût été constituée. On a signalé verbalement le projet de journal que M. Villegardelle voulait à cette époque fonder dans le département de Lot-et-Garonne, sous le nom de *Sociétaire*. Ce nom était une inspiration heureuse, car M. Villegardelle ne connaissait point encore la théorie de Fourier, qu'il aborda bientôt après. Loin de regretter que son projet eût été, depuis, absorbé par sa collaboration à *la Phalange*, il croit aujourd'hui avoir fait œuvre plus utile en faisant œuvre plus unitaire.

M. Harel (absent de Paris), dont le patronage semble, d'après la brochure des dissidents (page 15), conquis à leur projet, est venu le lendemain même d'une des premières séances où ils élaborèrent ce projet, déclarer spontanément à M. Considérant que lui M. Harel, après y avoir réfléchi, en avoir reconnu le danger et pressenti le caractère hostile, cessait d'y prendre part. Depuis cette époque éloignée, M. Harel s'est retiré.

Nous bornerons ici notre réponse, elle suffira.

Nous avons cru devoir, pour éclairer la religion des personnes éloignées, vous dire l'opinion que nous nous sommes formée d'après ce que notre position sur les lieux nous a mis à même de connaître positivement.

L'essai tenté à *Condé* avait prouvé que la propagation faite par le premier journal, quoique fructueuse, n'avait pas encore assez répandu la doctrine, et qu'il fallait reprendre cette œuvre importante avant d'en tenter une autre. *La Phalange* a été fondée dans cette vue. Si des difficultés sont survenues dans la rédaction même du journal, il n'en est pas moins vrai que cet organe de publicité a produit un

succès inespéré. Si quelques hommes ont fait défaut, quelques dévouements ardents au début et féconds en promesses n'ont rien produit ou se sont refroidis; loin d'attribuer ce refroidissement à la conduite de M. Considérant nous déclarons que c'est au zèle soutenu de celui-ci et ses travaux que nous croyons devoir attribuer une bonne part des avantages obtenus.

Le nombre croissant des adhérents à nos idées a permis d'espérer qu'on pourrait incessamment passer de l'œuvre de propagation à celle de réalisation, et un appel a été récemment fait pour commencer les études et les travaux préparatoires. Cet appel a été entendu. La souscription de 10,000 francs ouverte par *la Phalange* a été promptement remplie et même largement dépassée; les adhésions sont venues nombreuses et encourageantes: encore six mois de propagation, six mois d'études, et nous pourrons entrer en campagne. Tout marche donc au gré de nos désirs.

Faut-il, en présence de ces résultats, du légitime espoir qu'ils font naître, changer la marche suivie, adopter la formation d'une société délibérante, espèce de club où les paroles tueraient les actions, qui développerait certainement de nombreux germes de disputes et de nombreux levains de discorde?

M. Fourier, source et foyer de la science nouvelle quoiqu'il n'ait jamais plu à son génie de diriger personnellement la propagation proprement dite, d'entrer dans ses détails et dans ses affaires; quoiqu'il ait toujours soigneusement séparé ses œuvres et ses actes des œuvres et des actes de ses disciples, et refusé sur eux tout emploi d'autorité personnelle, n'en a pas moins toujours blâmé devant nous l'idée de toute affiliation de la nature de celle pour laquelle par erreur sans doute, on a annoncé son patronage. Il est plein de satisfaction pour les résultats obtenus, et désapprouve tout ce qui peut entraver la marche suivie et paralyser les efforts d'une réalisation, provoquée par *la Phalange*

sous son approbation pleine et entière, assurée désormais par le concours obtenu, et qui est, pour lui, le seul point important et le but capital.

Maintenant qu'au milieu de ce concours de bonnes volontés qui ont pour centre *la Phalange*, quelques hommes viennent se jeter en travers d'une œuvre presque faite par celui qui l'a si vaillamment commencée, c'est là une démarche qui nous paraît appeler une réprobation sévère. Cette réprobation, nous avons tenu à la formuler sans acrimonie, avec beaucoup de ménagement; mais nous l'articulons de la façon la plus pleine et la plus entière.

Nous espérons que les personnes engagées par irréflexion dans cette fausse tentative renonceront à une persistance que nous déclarons désormais coupable.

De plus nous déclarons

Que nous donnons notre adhésion pleine et entière à la marche suivie et imprimée à l'école par *la Phalange*; que nous avons pleine confiance en M. Considérant, son habile et zélé directeur;

Et nous supplions tous les véritables amis de la cause phalanstérienne de mettre de côté de misérables personnalités pour ne se préoccuper que d'activer l'œuvre de propagation et de réalisation, dont les travaux se poursuivent avec succès.

**CH. FOURIER.**

**CHAPELAIN**, D<sup>r</sup> M<sup>r</sup>.

**J. BARON**, ancien partisan et nouv. collab.

**VILLEGARDELLE**, rédact. habituel de *la Phal.*

**BOURDON**, rédacteur habituel de *la Phalange*.

**CHAMBELLAN**, rédact. habituel de *la Phalange*.

**C. DALY**, collaborateur de *la Phalange*.

**LAVIRON**, collaborat.

**BUREAU**, rédacteur habituel de *la Phalange*.

**MIALLE**, présid. de la séance du 31 juill.

**D. SAUZET**. **BLANC**, collaborateur de *la Phalange*.

**BARBIER**, collaborat.

**MICHELOT**, professeur au Conservatoire.

**H. DE LA GENIÈRE**, architecte-collaborateur.

**TARDIEU**.

Les signatures ci-dessus sont celles de toutes les personnes qui assistaient à la réunion du 31 juillet, moins M. Considérant et les quatre dissidents.

M. Fourier ajoute, à la pièce qui précède, les lignes suivantes, pour agrandir la question des dissidences, et en faire une application particulière à un objet (la proposition de M. Const. Prevost) dont la réponse ci-dessus n'avait pas à s'occuper spécialement.

Lorsqu'on m'a engagé à donner mon avis sur les germes de dissidence qui se sont manifestés dans la Société phalans-térienne, j'ai déclaré,

Que, ne pouvant pas empêcher les scissions ou partis qui s'établissent dans toute compagnie, j'approuverais tout ce qui tendrait au maintien de l'unité, et je réprouverais toute disposition qui pourrait compromettre les trois ou l'une des trois unités qui, dans cette affaire, sont celles :

1° *De doctrine*, sur les propriétés de l'attraction et des courtes séances, substituées à la contrainte et aux longues séances ;

2° *De célérité* en exécution de l'essai démonstratif ;

3° *De concours* supérieur ou accord avec les autorités.

Tel est mon thème sur les actes généraux qui émaneraient des sociétés délibérantes.

Quant aux détails qui concernent les personnes, j'ai déclaré vouloir tenir le ton conciliant, ne point prononcer sur les froissements d'amour-propre, ni sur les prétentions de chaque sociétaire à intervenir dans la direction.

Pour me tenir dans ce rôle neutre, j'ai dû juger les prétentions d'après les résultats déjà obtenus, n'envisager que les faits et non les personnes. Je vais appliquer cette règle à chacune des trois unités dont la conservation sert tous les intérêts.

1° **UNITÉ DE DOCTRINE.** Elle est violée, dès le début, par les sociétés projetées. Une circulaire de la société de Toulouse, signée *Const. Prevost*, est remplie d'hérésies opposées à la doctrine de l'attraction, elle ne contient que deux pages, et j'ai relevé sur une seule *demi-page* douze hérésies, telles que les suivantes :

*L'homme peut-il se connaître lui-même? Dieu lui a-t-il donné cette puissance? L'expérience des siècles est là pour répondre: NON.*

Quel blasphème, quelle insulte à Dieu! Il serait donc tel que le dépeignent nos sophistes, un créateur haineux, contrariant, malfaisant, donnant aux humains des désirs qu'il ne veut pas satisfaire!

Si l'expérience des siècles ne nous a rien appris sur la connaissance de l'homme, cela prouve que la raison civilisée est en fausse route, qu'elle doit changer de guide, consulter enfin l'impulsion divine ou *attraction*, au lieu de consulter l'impulsion académique ou philosophie coercitive de la nature et de la vérité.

L'expérience des siècles n'est probante que sur le passé et non sur le futur. Tyr, Athènes et Carthage, peuplées d'habiles marins, ne connaissaient pas la boussole nautique; s'ensuivait-il qu'on ne la découvrirait jamais? Ainsi raisonne la future société de Toulouse ou Lyon.

S'il s'en formait en France une vingtaine enseignant, comme venant de moi, des erreurs si choquantes, les détracteurs auraient raison de dire que mes vingt et trente doctrines sont un chaos indéchiffrable; mais je n'ai pas trente doctrines, je n'en ai qu'une qui, fort opposée à celle de Toulouse, où M. Prevost place la raison divine au premier rang, et la raison civilisée au deuxième rang, d'où il suit que la philosophie devait chercher le code divin sur les passions, et non pas les proscrire.

M. Prevost ajoute, entre autres hérésies, *que nous ne sommes pas faits pour la vie phalanstérienne*. Quelle vie veut-il donc organiser?

Il dit *que la science est incomplète*. Je sais qu'elle manque de diverses publications de haute importance; mais quel appui me donne-t-on pour publier? On me donne les calomnies ordurières du journal *Girardin la Presse*, tandis

qu'on donne à des romanciers compilateurs, au *Panthéon littéraire*, cent mille francs d'avances.

Si j'avais obtenu en 1824 le dixième de ces secours, j'aurais alors publié un ouvrage très-monumental et dont j'ai donné quelques notions dans mes deux tomes de *Mosaïque*. C'est la GREFFE DES PASSIONS et l'analyse des passions *répécutées* ou non greffées, qui produisent toujours double vice, là où les greffes produiraient double vertu sociale. Quand on sera en possession de cette théorie que j'ai l'intention de donner, on n'accusera plus Dieu de nous refuser la connaissance de l'homme.

Mais nos philosophes ne savent qu'outrager Dieu, lui reprocher leur propre impéritie. Ce n'était pas le moyen de parvenir à connaître ses vues sur le mécanisme assigné par lui aux passions humaines. D'ailleurs j'en ai dit assez dans mes *Traités* pour qu'on puisse fonder l'essai qui donnera sur l'homme toutes ces connaissances que la philosophie nous dit impénétrables, afin de se dispenser de les chercher.

2<sup>o</sup> UNITÉ D'EXÉCUTION. Qu'importe qu'elle soit réalisée par l'un ou l'autre, pourvu qu'elle soit prompte? Elle réduira au silence tous les détracteurs, elle sera un gage de fortune brillante pour tous les disciples primitifs. J'ai déclaré dès le début que je réprouvais tout ce qui pouvait contrecarrer l'action de *la Phalange*, et nuire à une marche dont on a aujourd'hui des résultats très-satisfaisants sous les yeux.

3<sup>o</sup> UNITÉ DE CONCOURS SUPÉRIEUR. Comment l'autorité ne se méfierait-elle pas des sociétés nouvelles, quand on les voit ne pas tenir une syllabe des promesses qu'elles font dans leurs programmes? Le moyen d'être en plein accord avec l'autorité et d'amener les chefs mêmes du gouvernement, c'est de fonder l'industrie attrayante et le quadruple produit, et non de se jeter tête baissée dans les vieilles substitutions philosophiques, remises en crédit par la circulaire de la société de Toulouse.

D'après cette explication, je laisse au lecteur à conclure sur les fruits qu'on peut attendre de ces sociétés, et sur le besoin de recourir à un ressort plus efficace, qui est l'essai de ma méthode, sans laquelle il n'y a que de fausses associations et des chances pour l'intrigue.

L'intrigue échouera si l'on sait déjouer les faux frères;

Les *cosaques philanthropiques*, gens qui prennent le masque d'apôtres de ma doctrine pour s'emparer des souscriptions destinées à l'essai;

Les *prédicants politiques*, provoquant des discussions pour nous engager dans les sophismes et *débats politiques* suspects à l'autorité;

Les *beaux-esprits*, désireux de briller et compromettant la doctrine par leurs hérésies; ceux-là ne sont point mal-intentionnés, mais maladroits, comme l'ours qui tue son ami en voulant le dégager d'une piqûre de mouche.

Il n'y a aucun fruit à tirer de ce bel-esprit; qu'on en juge par les systèmes universels qui ont tant abondé depuis le nouveau siècle; ils ne nous ont donné sur l'univers que des tableaux d'effets connus, sans rien expliquer sur les causes et les fins de chaque branche du mouvement.

Nous avons une bonne doctrine, tâchons de nous y tenir dans un moment où elle est si nécessaire à tous les gouvernements, pour remplir leurs vœux en doublant subitement l'impôt fiscal, par la même opération qui dégrèvera de moitié les contributions.

CH. FOURIER.

J'ai vu avec regret, que, sans mon aveu, on ait fait figurer mon nom parmi ceux des personnes qui ont adhéré au projet dont on vient de publier le règlement dans une brochure <sup>1</sup> qui contient les imputations les plus contraires à ce qui est à ma connaissance

<sup>1</sup> La brochure intitulée: *Aux Phalanstériens, la Commission préparatoire de l'Institut sociétaire.*

personnelle. Loin d'adhérer à ce projet, je le regarde comme de nature à semer la division dans le camp phalanstérien. Le ton des reproches qui sont adressés dans cette brochure au directeur de *la Phalange* porte en moi la conviction que la formation de cet institut ne serait propre qu'à ajouter des entraves nouvelles à la pénible tâche entreprise avec autant de dévouement que d'intelligence par les principaux travailleurs de l'Ecole sociétaire et par le directeur de *la Phalange*.

## PARENT,

Paris, ce 18 août 1837.

Plusieurs personnes dont les noms ont figuré parmi les adhérents du projet des scissionnaires, ont déjà exprimé le regret d'avoir contribué à une démarche dont ils n'avaient pas prévu les suites fâcheuses.

Les Signataires du manifeste ci-dessus recommandent instamment aux personnes qui le recevront d'en faire usage avec la plus grande discrétion, de communiquer loyalement cette pièce aux personnes instruites des choses qui l'ont provoquée, mais seulement à ces personnes. Ils sont loin de vouloir imiter les dissidents qui n'ont pas craint d'envoyer leur brochure à des cabinets de lecture et à des lieux publics.

CH. FOURNIER.